

leur vie entière, à faire aimer et honorer la Reine du Ciel et de la terre, ont été appelés, à la veille de la grande fête de son Immaculée Conception, à prendre place parmi les esprits célestes pour la célébrer au Ciel.

Le Père Durocher était né à St. Antoine, rivière Chambly, en 1799. Ordonné prêtre, il passa quelques mois de vicariat aux Trois-Rivières, puis entra chez les Sulpiciens, qui le chargèrent de la mission du Lac des Deux-Montagnes. Admis plus tard chez les Oblats, il se voua avec un zèle infatigable aux pénibles missions du Labrador et du Saguenay, et les tribus sauvages qu'il a évangélisées, particulièrement les Montagnais et les Naskapis, n'oublieront de longtemps sa charité, son dévouement et son courage à supporter les fatigues et toutes les privations de ces régions sauvages hyperboréennes.

C'est en 1853 que, comme Supérieur des Oblats à Québec, il prit la direction de la paroisse de St. Sauveur. Et depuis lors, on peut dire que cette nouvelle paroisse s'est complètement transformée, malgré les rudes épreuves auxquelles elle a été plus d'une fois soumise. Son temple magnifique, ses maisons d'éducation, son presbytère, etc., font autant d'honneur aux zélés religieux qui dirigent cette paroisse, qu'à l'esprit de foi et aux cœurs généreux de ceux qui la composent.

Le corps du regretté défunt a été inhumé dans son église le 9 du courant, au milieu d'une affluence extraordinaire du peuple et d'un grand nombre de membres du clergé.

LE RÉV. ZÉPHIRIN CHAREST était natif de Ste. Anne de Lapérade. Après un brillant cours d'études au séminaire de Nicolet, il recevait la prêtrise le 11 décembre 1836, et était de suite fixé à St. Roch de Québec, qu'il ne devait jamais laisser. D'abord vicaire sous feu M. Têtu, il le remplaça comme curé lorsque celui-ci passa en 1838 de la cure de St. Roch de Québec, à celle de St. Roch des Aulnais.

Il faudrait un volume pour raconter en détail les œuvres de dévouement, de charité, du zèle sans bornes de ce pasteur modèle. Toujours à son poste, à l'église, au confessionnal, auprès du lit des malades, dans les assemblées pour la direction de son immense paroisse, c'est à peine s'il consentait à prendre quelques minutes de récréation après ses repas. Aussi sa santé robuste n'a-t-elle pu résister longtemps à ce travail incessant, et au manque absolu des précautions ordinaires pour conserver ses forces physiques et se garder contre la maladie. Le chaud, le froid, l'humidité, le manque d'aises de tout genre étaient des accidents dont il ne tenait nullement compte. Le devoir, et comme conséquence le travail, c'était là sa seule règle. Dans une visite que nous lui faisons quelques temps avant sa mort, il nous disait en nous montrant ses doigts crispés par la douleur et dont il ne pouvait plus faire usage : " tu vois mes mains, je ne puis plus en faire usage ; on est obligé de me faire manger comme un petit enfant.